

Edition du bout de la rue

NOTE de la maison d'édition :

Une belle histoire d'amour qui commence :

Il est séduisant, spontané, gentil...

Elle est amoureuse et ne se méfie pas, même quand elle est victime d'une série de malencontreux accidents...

En partant des fondamentaux de l'occultisme et de la parapsychologie, Joseph Ouaknine tisse, en empruntant tour à tour au polar, au thriller et au fantastique, une histoire d'amour qui se transformera en une abominable tragédie.

Je suis arrivé en trombe à l'endroit vacant et j'ai braqué brutalement, montant une roue sur le trottoir.

Au même instant, j'ai entendu un hurlement épouvantable, un cri strident... Mes cheveux se sont dressés. J'ai écarquillé les yeux, affolé à l'idée de trouver quelqu'un sous les roues. J'avais les jambes flageolantes. J'ai alors aperçu une jeune femme terrorisée, défigurée par la peur. Les mains en avant, tendues comme un noyé cherchant désespérément un dernier souffle de vie, elle fixait le capot de la voiture. Ses traits, que je devinais assez beaux, étaient complètement distordus. Son menton semblait décollé, tant sa mâchoire restait ouverte sur un cri inachevé, bloqué en pleine gorge par l'angoisse. Elle était morte de trouille !

J'ai jailli de la voiture. Elle me regardait presque avec haine. Pourtant, elle apparaissait entière et sans aucune blessure apparente. Rassuré sur son sort, je me suis confondu en excuses :

— Je suis désolé de vous avoir fait peur, Mademoiselle !

Elle a semblé se réveiller d'un cauchemar :

— Vous êtes fou ? Vous avez foncé sur moi comme un malade ; vous avez failli m'écraser ! Débouler à cette vitesse, il faut être débile !

Je trouvais qu'elle exagérait un peu et j'ai voulu minimiser l'affaire :

— Non, je vous assure, je voulais simplement me garer.

Sans écouter la fin de ma phrase, elle est repartie de plus belle dans une série de reproches véhéments. Cependant, son visage reprenait peu à peu des couleurs. Ses traits s'affinaient, devenaient plus agréables, plus humains.

"Elle est jolie !" ai-je pensé.

..... ;

— Maman, j'ai rencontré quelqu'un.

Il n'y avait rien de mieux pour lui clouer le bec :

— Tiens ! Ça faisait longtemps ! Que fait-il dans la vie ?
— Il est statisticien ; il joue avec les chiffres.
— Comment ? Un joueur de cartes ? Pour de l'argent en plus ! Il va te ruiner ! Dalina, comment peux-tu ?
— Maman ! Il est statisticien ! Il fait des graphes pour les banques, la bourse. Il travaille dans une entreprise, tout ce qu'il y a de plus normal !
— Ah, tu me rassures. Il est beau ?
J'ai souri. J'avais pressenti la question :
— Pas mal. Des yeux bleus, presque gris. Cheveux bruns, bouclés. Taille moyenne.
— Alors fais attention. Laisse-le te désirer. Tu sais, les beaux garçons...
— Maman, je ne suis plus une enfant. De toute façon, c'est trop tard : nous venons de passer la nuit ensemble.
— Déjà ! Depuis combien de temps le connais-tu ?
— Eh bien... Cela fait une semaine que nous buvons notre café ensemble tous les matins !

.....

J'ai passé deux mois de rêve, filant le parfait amour avec Antoine. Je m'étais totalement habituée à son comportement. Parfois, il avait l'air étrange, perdu dans ses rêves mais ensuite, il devenait si gentil, si adorable que j'en oubliais presque ses instants d'égarement.

.....

Par le hayon, j'ai déposé le carton à l'endroit désigné mais il s'est retrouvé de travers ; j'ai essayé de le redresser, en vain. Ouvrant la portière arrière, je me suis penchée pour le tirer de l'intérieur.

Soudain, dans le rétroviseur, j'ai aperçu Antoine. Il avait l'air stupéfait, comme s'il se passait quelque chose d'ahurissant ! Son regard était fixe, sa bouche grande ouverte. On l'aurait dit figé en haut d'un pont, avec dans les yeux ce vide qu'ont les candidats au suicide.

Au même instant, le chauffeur a levé les mains et refermé vigoureusement le hayon dont la fermeture a claqué sourdement. Une douleur atroce a alors explosé dans ma main gauche. J'ai hurlé comme une forcenée. La souffrance était abominable, le hayon s'étant refermé sur mes doigts ! Les deux hommes semblaient hypnotisés. Sous leurs yeux, il me semblait mourir ! Antoine a finalement réagi le premier :

— Ouvrez, sa main est coincée ! Vite !

.....

"Pas mal, ce rictus ! me suis-je dit. Je pourrais même l'ajouter en surimpression pour donner une dimension nouvelle et plus profonde à mon dessin. La douleur pendant et après, imbriquées l'une dans l'autre. Quelle merveilleuse idée ! Il est temps d'accomplir mon travail d'artiste !"

J'ai laissé Dalina devant la pharmacie, puis j'ai fait demi-tour. J'avais hâte d'immortaliser ce visage magnifique révélé à moi la veille. Je hurlais mon bonheur, jubilais en pensant aux longues nuits d'hiver à venir, bien au chaud dans son lit douillet, mijotant de petits plans, peaufinant mes dons nouveaux.

Je suis entré en trombe dans mon appartement. J'ai sauté sur mon nouveau matériel acheté pour l'occasion et me suis mis au travail, en commençant par les fusains. Très vite, le visage a pris forme. J'avais l'impression de progresser. Les traits étaient plus nets et plus précis lorsqu'il le fallait, ou plus doux et vaporeux si nécessaire.

Deux heures de travail acharné tout de même ! À coups de gomme et de crayons noirs. J'avais dessiné les yeux profonds, très blancs autour, noirs au centre, et des paupières ridiculement petites. Juste un trait pour les sourcils, comme s'ils s'étaient envolés. Des joues bien rondes, larges, hautes, très hautes, la bouche grande ouverte comme si son cri résonnait encore et toujours. Pas de dents. Pas de langue. Un trou noir béant. Les cheveux, comme dans mon premier dessin, ébouriffés.

Le résultat final était prodigieux, au-delà de toutes mes espérances. J'avais reproduit, avec une fidélité surprenante, les rictus du visage de Dalina dans la douleur et en surimpression, s'esquissait un deuxième sourire crispé par la souffrance. C'était merveilleux !

J'ai décidé de laisser le dessin en noir et blanc. Je le trouvais plus émouvant, troublant. Les coups de crayon, parfois brutaux, ou adoucis par un savant frot-tis de gomme, se mélangeaient dans une harmonie parfaite. Je l'ai posé debout sur la table, puis me suis éloigné de quelques pas.

"Qui aurait pu croire que j'étais capable de réaliser un tel chef-d'œuvre ?"

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0